



BRAISES

artefact

Texte de **Catherine Verlaquet**

Mise en scène de **Philippe Boronad**

SÉANCES SCOLAIRES / DÈS LA 4^{ÈME}

Mercredi 25 mai à 9h

Jeudi 26 mai à 9h et 13h30

Vendredi 27 mai à 13h30

Durée 1h

Tarif : 600 Frs par personne (élève et accompagnateur)

Inscription aux séances scolaires à effectuer sur le site internet du Théâtre de l'île, www.theatredelile.nc.

Les artistes et l'équipe du Théâtre de l'île sont à votre disposition pour vous accompagner lors de la préparation de votre venue en séance scolaire.

SÉANCES TOUT PUBLIC

Vendredi 27 mai à 20h

Samedi 28 mai à 18h

Dimanche 29 mai à 18h

Les représentations tout public sont aussi ouvertes aux classes. Pour bénéficier du tarif exceptionnel à 1600 Frs réservé aux groupes scolaires, merci d'effectuer une demande auprès du département Jeune Public

Texte disponible au centre de ressources du Théâtre de l'île.

Ce dossier a été réalisé à partir des documents fournis par la compagnie.

CONTACTS DÉPARTEMENT JEUNE PUBLIC

Actions culturelles

Laurent Rossini

25.50.52

enfanceetjeunesse@mls.nc

www.theatredelile.nc

Séances scolaires

Chloé Alvado

25.50.52

assistante@theatredelile.nc

1. LA PIÈCE	3
2. NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE	4
3. LE SUJET	4
4. LA MISE EN SCÈNE	5
4.1 La dramaturgie	5
4.2 La scénographie	5
4.3 La mise en scène et les nouvelles technologies	5
5. PISTES PÉDAGOGIQUES	6
5.1 Pistes pédagogiques liées à l'E.C.J.S.	6
5.2 Pistes pédagogiques liées à l'enseignement des Lettres	6
5.3 L'écriture théâtrale	6
5.4 Exemples d'exercices	7
6. ARTEFACT	8
7. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	9

1. LA PIÈCE

Au cœur d'une famille attachée au respect des traditions, *Braises* expose les bouleversements nés de l'éveil amoureux qui embrase l'adolescence. La puberté initie une mutation profonde et parfois meurtrière qui pousse les adolescents à fuir le carcan familial.

L'essor de la personnalité, le joug des premières pulsions sexuelles et le sentiment d'insécurité qui en résulte les coupent du monde.

L'incompréhension et l'isolement nourrissent leur désir d'émancipation. Deux sœurs, Leïla et Neïma, sont confrontées au poids de la filiation et au respect du mode de vie incarné par leurs parents, appartenant à la première génération d'immigrants.

Emportées par les premiers émois amoureux, elles nous tendent en miroir leur quête libertaire de femmes en devenir. Tantôt basculant de la naïveté à la gravité, tantôt chavirant du rire aux larmes, *Braises* nous livre leur histoire, à la fois publique et privée, profondément humaine et terriblement sociétale.

En cette période où les notions de genre font l'objet de débats houleux, artefact revient à cette mission première du théâtre : permettre, à travers la fiction, de s'identifier aux autres pour s'interroger soi-même.

Pour cette nouvelle création, la compagnie poursuit son exploration d'un langage scénique pluridisciplinaire, fortement inscrit dans l'utilisation des nouvelles technologies.

Sensible, inventive et épurée, la mise en scène signe un spectacle extraordinairement visuel. Associée à une composition musicale originale, la création vidéo réinvente et habite l'espace.

Portée par des comédiennes de talent, *Braises* compose un théâtre capteur de notre époque qui tisse des fragments de vie dans un flux qui est celui même du temps.

Texte

Catherine Verlaguet

Mise en scène

Philippe Boronad

Avec

Leïla Anis,
Manon Allouch,
Aïni Iften

Scénographie

Philippe Maurin

Création vidéo

Nicolas Helle,
Armando Menicacci

Création musicale

Conception système sonore

Nicolas Déflache

Flûte enregistrée

Leonardo Garcia

Création lumière

Nicolas Helle

Régie générale

Vincent Salucci

Régie vidéo

Nicolas Helle

Régie son

Vincent Salucci



2. NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Ce qui fait œuvre, c'est ce qui fait lien.

À l'origine de ce projet, il y a notre propre effroi. Notre devoir d'alerte. Notre sentiment d'urgence. Notre constante interrogation sur notre rôle et nos responsabilités, en tant qu'artistes, au sein de la société.

Notre conviction de l'intense nécessité à rester vigilant, à soulever des questionnements, à susciter des réactions. À rencontrer les hommes. À tisser ou retisser du lien. À rompre l'enfermement. Parce que nous croyons que ce qui fait œuvre, c'est ce qui fait lien.

Montée de l'extrême droite, intégrisme religieux, xénophobie, racisme, homophobie, haines, désolidarisation... La crise véhicule des peurs ataviques. Des peurs à l'origine d'enfermements divers.

La peur, le repli sur soi, l'isolement rompent les liens humains, sociétaux, familiaux, territoriaux. L'exploration menée a vocation à renouer le lien profond entre les êtres, quelque soit leur appartenance. Et pour ce, elle se doit d'inventer de nouvelles voies : être foncièrement participative, immersive, fédératrice, généreuse.

Philippe Boronad

Dans le contexte actuel de crise économique et sociétale, face à la manifestation inquiétante de montées de mouvements extrémistes, la tentation du repli sur soi et le retour à des pulsions primaires - instinct de survie, crise identitaire, individualisme, peur, haine, hostilité face à l'altérité, rejet des autres groupes d'appartenance ethniques ou sociologiques, homophobie, xénophobie, territorialité, etc. - artefact a décidé de dédier son nouveau cycle de recherche à une réflexion sociale et politique menée autour de la notion d'enfermement (socio-culturel, politique, intellectuel, psychologique, physique...).

Braises constitue le premier volet de ce triptyque consacré à l'enfermement.

En cette période de décomplexion de l'extrême droite et de forts replis culturels des quartiers, *Braises* soulève les notions d'appartenance et d'identité nationale qui font aujourd'hui l'objet de débats houleux.

3. LE SUJET

Je suis d'avis que le théâtre a pour mission de provoquer le dialogue. Que la fiction permet de s'identifier aux autres, pour s'interroger sur soi-même. Braises traite d'un sujet brûlant parce que d'actualité. Le repli culturel que l'on observe dans certains quartiers soulève des débats houleux sur ce qu'est l'identité nationale.

Je considère que c'est aussi à nous, artistes, de prendre la parole pour la donner. À nous de construire des ponts, de faire entendre des voix que l'on tait trop souvent par peur de s'y confronter.

Catherine Verlaquet

Braises traite de problématiques propres à une culture qui n'est pas précisément la mienne. Personne sans doute ne peut rester indifférent à l'accumulation de faits divers stigmatisés par les médias et qui dénoncent la perte des libertés individuelles fondamentales : le droit de disposer de soi, de sa vie, de son propre corps et les violences répétées contre les femmes de certaines communautés.

Reste la question de la légitimité. Dans quelle mesure pouvons-nous, en tant qu'artistes, nous emparer d'une histoire qui n'est pas la nôtre, passant de simple observateur à la production d'un geste artistique ? Plus précisément, ce geste artistique est-il en soi légitime quand il s'agit de s'emparer de sujets graves qui concernent des communautés socio-culturelles que nous ne connaissons pas de l'intérieur ?

En ce qui me concerne, je suis issu d'une culture méditerranéenne. Sur une seule génération, ma famille a été confrontée à plusieurs vagues d'immigrations successives, du fait de nécessités historiques (Espagne, Italie, Algérie, France). J'ai grandi avec les mots et les valeurs familiales que l'on découvre dans Braises, et je suis bien certain que si des artistes - parfois totalement illégitimes du point de vue de leur histoire personnelle - ne s'étaient pas emparés des thématiques propres à ma propre mythologie familiale (Le Franquisme, la Guerre d'Algérie...), je n'aurais jamais pu trouver la distance indispensable à une prise de conscience libératoire.

Philippe Boronad

4. LA MISE EN SCÈNE

4.1 LA DRAMATURGIE

Dramaturgie déconstruite - Diffraction de l'espace-temps.

La pièce présente une dramaturgie déconstruite. La temporalité y est éclatée : passé et présent s'entremêlent et se croisent jusqu'à se fondre.

Les vivants et les fantômes se parlent dans un espace-temps entrouvert comme une porte battante.

L'unité de temps du théâtre rassemble ici à la fois le temps réel - objectif - et le temps passé - subjectif - au travers du travail de mémoire.

À trois - les deux sœurs et leur mère - les femmes reconstituent le puzzle du passé. Il le faut si Leila veut trouver la paix, à l'aube de son mariage.

Alternant jeu et récit, les trois femmes nous entraînent dans leur secret de famille. Entre refoulement, honte et culpabilité, Leila est en butte à ses propres fantômes. Mais peu à peu, les révélations surgissent.

À travers l'œuvre libératoire de la parole, l'histoire lentement se reconstruit.

4.2 LA SCÉNOGRAPHIE

Quand nous voyons une image colorée, nous y voyons tout le spectre de la lumière diffractée. Nous voyons de même dans l'instant le spectre du temps diffracté, chargé, ici et maintenant, de ses déterminations passées et de ses virtualités futures.

Jean-Pierre Dépetris

4.3 LA MISE EN SCÈNE ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les nouvelles technologies constituent pour nous des organes scéniques contemporains, aussi évidents que la lumière ou le son. Ces outils seront donc naturellement intégrés à nos laboratoires de recherche et aux phases d'exploration au plateau, puisque notre démarche partira de ce compagnonnage avec un auteur vivant, autour d'un plateau de théâtre, intégrant collectivement à notre processus de recherche, une équipe pluridisciplinaire.

Les nouvelles technologies rendent compte d'un monde complexe où coexistent plusieurs niveaux de réalité. Le son et l'image, traités en direct, permettent de travailler sur des hors-champs, des espaces-temps différents, des mondes parallèles, des antériorités ou des prolongements à l'action réalisée au plateau.

Réel et virtuel se confrontent dans un processus perpétuel de détournement des codes.

Le son sera traité par un système immersif multi-points. Il sera travaillé en nappe sonore, de deux façons :

- En signifiant ou connotant des éléments de lieux et de temps (sons de la cité, du Maghreb, de la ville, etc.)
- En revêtant une valeur narrative, notamment par un travail de superposition des couches sonores.

Il sera notamment un vecteur signifiant des métissages culturels et identitaires.



5. PISTES PÉDAGOGIQUES

5.1 PISTES PÉDAGOGIQUES LIÉES À L'E.C.J.S. (ENSEIGNEMENT CIVIQUE, JURIDIQUE ET SOCIAL), DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE « RÉPUBLIQUE ET CITOYENNETÉ »

En écho aux notions clés d'intégration et d'identité culturelle, *Braises* aborde le pluralisme des croyances et des cultures dans une république laïque, mais également la violence faite aux plus faibles (ici les femmes, les adolescents) au cœur de la société.

Braises offre ainsi une mise en perspective du thème « violence et jeunesse ».

5.2 PISTES PÉDAGOGIQUES LIÉES À L'ENSEIGNEMENT DES LETTRES

- En 3^{ème}, cette pièce peut être abordée dans la perspective de la narratologie au théâtre : *Braises* offre le choix d'une pièce moderne qui répond aux critères du tragique contemporain. L'écriture joue habilement sur des inférences qui ménagent un effet de chute.

En parallèle, *Braises* permet de travailler le passage entre texte et représentation : les choix inhérents à l'utilisation des langages numériques permettent d'intégrer une réflexion sur l'histoire de l'art et de situer le travail de mise en scène dans le contexte des évolutions technologiques et sociétales.

- En 2^{ème}, les procédés de l'argumentation peuvent être également mis en évidence, notamment autour des dialogues polémique et dialectique.

- En 1^{ère}, *Braises* permet de poser la question de l'homme dans les genres de l'argumentation, et notamment de ce qui constitue l'identité à partir de l'éducation et des choix individuels. En même temps, le dispositif scénique et le choix du langage numérique amènent à étudier l'évolution du théâtre et de sa représentation du XVII^{ème} siècle à nos jours, en mettant l'accent sur le caractère spectaculaire du théâtre par opposition au « théâtre de texte ».

L'étude de *Braises* peut se faire dans le cadre d'un groupement diachronique autour du thème « l'amour impossible au théâtre », avec par exemple *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Bérénice* de Racine, *Ruy Blas* de Victor Hugo ou encore *Ondine* de Giraudoux, à partir de problématiques tournant autour de la vision de l'amour comme une fatalité, les raisons de l'impossibilité de l'amour et les conséquences de cette impossibilité (mort de l'amour, mort des amants, sacrifice de soi et/ou de l'amour...), chaque pièce apportant des réponses différentes et complémentaires lesquelles permettent de balayer l'évolution de la notion d'individu et de genre théâtral allant du théâtre élisabéthain au théâtre contemporain.

5.3 L'ÉCRITURE THÉÂTRALE

Braises est écrit selon un principe narratif déconstruit.

C'est sur les différents principes narratifs possibles que j'aimerais avoir l'occasion de travailler avec les élèves.

Y a-t-il plusieurs façons d'écrire du théâtre ? Quels sont les différents procédés d'écriture possibles ?

Catherine Verlaquet

La plupart des collégiens connaissent du théâtre les pièces étudiées en classe ou celles qu'ils vont voir avec l'école, c'est à dire des pièces classiques, dialoguées, écrites avec l'idée d'un « quatrième mur » qui sépare les acteurs du public. Le public est alors voyeur et passif.

Dans le théâtre classique, l'utilisation de monologues aide parfois à faire entendre au public certaines préoccupations du personnage : celui-ci se parle à lui-même à haute voix ; il se questionne sur la situation ou annonce ses intentions sans adresse directe au public.

Au début du XX^{ème} siècle, le vaudeville introduit la notion d'aparté. Le personnage s'adresse alors directement au public pour le mettre dans la confidence. Le public devient partie prenante, donc il est plus actif, et l'auteur commence à remettre en question cette convention qu'est le quatrième mur.

Ce procédé – qui pourrait être inspiré des marionnettes de Guignol – est certes cabotin par nature, mais très efficace pour conserver l'attention du public.

Cette question de l'adresse traverse la problématique du rapport scène / public, du XX^{ème} siècle à ce début de XXI^{ème} siècle.

À l'heure où les metteurs en scène décroissent le théâtre en l'ouvrant largement à la danse, aux arts numériques, au conte et au cirque, la question du rapport au public se pose plus que jamais.

5.4 EXEMPLES D'EXERCICES

- Au collège :

Choisir une scène (de *Braises* ou d'une autre pièce étudiée en cours). En 3 heures, chaque élève aura à écrire sa scène de 3 façons différentes :

- en récit
- en dialogue
- en monologue.

Ce travail est également possible avec des lycéens.

- Au lycée / Enseignement supérieur :

Pour des lycéens plus avertis (classes à option théâtre notamment) et des étudiants, ces notions pourront être abordées directement au plateau : les élèves ne travailleront pas à la table mais questionneront ces notions sur scène à travers un travail d'improvisations.

Questions abordées :

- Ecrire avec ou sans quatrième mur ?
- Différences entre récit et scène dialoguée ?
- Différences entre récit et monologue ?
- Comment mélanger les deux langages ?
- Comment passer de l'un à l'autre ?
- Comment la scène s'écrit-elle différemment s'il y a un, deux ou trois acteurs au plateau ?

Les élèves qui ne seront pas sur le plateau prendront des notes et écriront les scènes à partir de ce qui sera né du plateau. Un travail de réécriture des différentes scènes sera in fine nécessaire.



6. ARTEFACT

Créée par Philippe Boronad, artiste associé au Carré Ste-Maxime, grande scène de la région PACA, artefact est conventionnée par la Région Ile-de-France, soutenue par le Conseil Général de l'Essonne et le Conseil Départemental du Var.

artefact est une compagnie de théâtre spécialisée dans les écritures numériques du spectacle vivant, membre du R.A.N. Réseau Arts Numériques de structures de recherche artistique, scientifique et industrielle, de production, de diffusion et de formation, œuvrant dans les domaines de la création numérique au niveau national et international.

Considérant la scène comme un espace de rencontre entre les arts, artefact puise naturellement dans les modes d'expression offerts par d'autres disciplines.

Sortant du logocentrisme de la scène, la compagnie travaille sur des langages scéniques pluridisciplinaires faisant intervenir collectivement dans la création des artistes dramatiques, des chorégraphes, des vidéastes, des technologues, des musiciens, des chercheurs, des plasticiens...

La compagnie participe également à défendre le principe de démocratisation culturelle à travers un rôle actif de formation, de sensibilisation et d'élargissement des publics.

LE THÉÂTRE NOUVEAU MÉDIA

Convaincu que le théâtre peut être un média privilégié et décalé de notre actualité marquante, artefact s'empare des événements présents qui traversent et impactent notre société.

Son travail et ses précédentes créations témoignent d'un besoin irrépressible de parler du monde d'aujourd'hui, à travers une langue contemporaine et en s'inspirant de thèmes directement en prise avec des problématiques vives et actuelles.

Partant de la nécessité d'une réflexion artistique et intellectuelle portée sur le monde contemporain, artefact collabore avec des O.N.G (Amnesty International dans le cadre de son spectacle *Los Demonios*, traitant de la guerre civile en Argentine) ou des associations militantes (Green Peace, à l'occasion de sa dernière création, *Alaska forever*).

LE THÉÂTRE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

De plus en plus présentes dans notre quotidien, les technologies numériques ont intégré notre culture et continuent de faire évoluer notre manière d'être ensemble et de penser le monde. artefact explore, à travers ses créations, les possibilités esthétiques et narratives ouvertes par ces nouvelles technologies.

Intégré au processus de création artistique, le numérique permet d'inventer de nouveaux langages fondés sur la puissance évocatrice d'une écriture ouverte et fragmentaire.

Image et son, traités en direct durant la représentation, sont à l'origine d'une narration qui se réalise en temps réel, marquée par l'instantanéité.

Dans l'univers multimédia d'artefact où sens et sensations composent la partition d'une expérience hybride, la place du public face au spectacle est sans cesse réinterrogée.

En travaillant sur l'interactivité de dispositifs scéniques incluant le spectateur, la compagnie inscrit ses spectacles dans une esthétique de l'expérience et de l'immersion.

AUTOUR DES SPECTACLES

La compagnie s'implique fortement dans des actions d'accompagnement aux spectacles créés : échanges et débats avec les publics, rencontres thématiques, actions de sensibilisation et ateliers de pratique.

artefact travaille également activement à révéler les processus de création en confrontant les publics à la démarche artistique. Elle ouvre aux spectateurs les portes de la création à travers des présentations d'étapes de chantier et des répétitions publiques. Ces interfaces sont systématiquement accompagnées d'un temps d'échange et de décryptage des chemins de la création.

CRÉATIONS

- 2012 : *Owa, quand le ciel s'ouvre...*
- 2011 : *Alaska forever*
- 2008 : *Los Demonios*

7. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

PHILIPPE BORONAD METTEUR EN SCÈNE

Directeur artistique, auteur et metteur en scène, Philippe Boronad est artiste associé au Carré Ste-Maxime, structure régionale P.A.C.A. Comédien permanent pendant deux ans au C.D.N. de Montreuil et premier prix de mise en scène du Cercle Artistique Français, il fonde la compagnie artefact en 2002.

Il initie en 2008 un travail de recherche sur la narration au théâtre autour de la transdisciplinarité, des écritures contemporaines et des croisements arts/sciences, en intégrant les nouvelles technologies au cœur du dispositif scénique qui verra le jour avec *Los Demonios* (2008) et *Alaska forever* (2010).

Sa précédente création, *Alaska forever*, a donné lieu à 57 représentations en 3 saisons.

Il crée aussi des spectacles pluridisciplinaires en direction du Jeune Public : *Owa, quand le ciel s'ouvre...* (2012 - 34 représentations à ce jour), ainsi que des formes performatives transdisciplinaires (*Commandos poétiques* - 2010 ; *Intime cabaret* - 2012).



CATHERINE VERLAGUET AUTEUR

Née en 1977, Catherine Verlaguet intègre les sections d'Art Dramatique des Conservatoires de Toulouse, puis de Marseille, parallèlement à sa formation universitaire théâtrale à Aix-en Provence et Paris-Nanterre.

D'abord comédienne, elle écrit et monte ses premières pièces, mais adapte également plusieurs romans pour la scène.

Elle poursuit notamment un compagnonnage artistique avec Olivier Letellier avec qui elle adapte *Oh boy !*, spectacle qui reçoit le Molière Jeune Public en 2010.

Depuis 2011, elle est en résidence de création sur l'agglomération du Val de Bièvre, avec la metteuse en scène Bénédicte Guichardon.

Braises est son tout dernier texte, écrit au cours d'une résidence d'écriture à Valréas (84), d'octobre à décembre 2012. Catherine Verlaguet est éditée aux Editions Héyoka Jeunesse, Actes Sud Papiers et aux éditions Théâtrales.

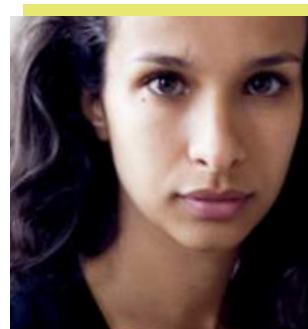


LEÏLA ANIS COMÉDIENNE

Née en 1983, Leïla Anis suit une formation de comédienne à Lyon, obtenant parallèlement un Master Arts du spectacle à l'Université Lyon II.

Elle achève sa formation en 2006, après deux stages d'admission à L'École de la Comédie de St-Etienne et au C.N.R. de Lyon, joue dans une douzaine de créations et travaille entre autres avec François Bergoin, Agnès Jaoui, Géraldine Bénichou, Bruno Thircuir, etc.

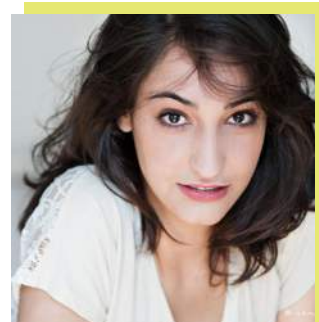
Mise en scène par Géraldine Bénichou, elle porte son texte *Fille de* (Editions Lansman, 2013) à La Maison des Métallos au Printemps 2013 (Coproducteur Théâtre du Grabuge / Maison des Métallos).



MANON ALLOUCH

COMÉDIENNE

Après 17 années passées entre l'île de la Réunion et la Nouvelle Calédonie, elle découvre et se passionne pour l'art dramatique aux côtés de Stéphane Piochaud. Elle se forme au Conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini où elle travaille avec différents intervenants comme Martine Viard, Jean-Louis Hourdin, Eric Jacobiak ... En 2007, elle intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteur de Cannes) où elle bénéficie de l'enseignement de Catherine Marnas, André Markovitch, Michel Corvin, Gildas Milin ou encore Nadia Vonderheyden. À sa sortie de l'ERAC elle travaille avec Xavier Marchand dans *Britannicus* et *Bérénice*, ainsi qu'avec la cie Nivatyp dans *À tes souhaits* et *Quelque chose de commun*.



AÏNI IFTEN

COMÉDIENNE

Formée à l'école du Théâtre national de Chaillot avec Stuart Seide et au conservatoire de Toulouse, Aïni Iften a joué au théâtre sous la direction notamment de Augusto Boal, Silvia Montfort, Mounir Debbs, René Albold, Serge Barbuscia, Afida Tahri, Jean-Louis Heckel et Babette Masson pour le Nada Théâtre... Parallèlement, elle participe aux chœurs berbères de l'Opéra Equestre de Zingaro. Conteuse franco-algérienne de renommée internationale, elle remporte en 2004 le Grand Prix des conteurs de Chevilly-la-Rue et se produit dans une dizaine de pays. Elle dirige l'ensemble musical Lazuli, basé en Avignon, et la compagnie de théâtre Tréma, pour laquelle elle est également metteur en scène.

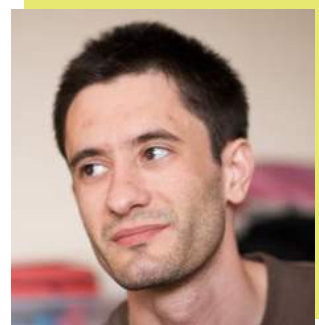


NICOLAS DEFLACHE

CRÉATEUR SON

Formé comme musicien-ingénieur du son au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Nicolas Déflache est créateur son et interprète de musique électroacoustique.

Entre 2003 et 2007, il est responsable studio du CIRM, Centre National de Création Musicale. Réalisateur en informatique musicale et ingénieur du son pour la création contemporaine, il construit des outils de traitement et de spatialisation conçus pour s'adapter parfaitement à la nécessité artistique. Nicolas Déflache intervient dans des productions instrumentales, théâtrales et chorégraphiques, collaborant avec plusieurs compagnies et metteurs en scène européens. Il pratique l'électronique live avec de nombreux musiciens et performeurs, dont le poète Jacques Rebotier et la chanteuse de p'ansori Min Hye-sung. Il collabore également avec des compositeurs issus des milieux de la musique savante et joue régulièrement des œuvres de répertoire dans les institutions et festivals musicaux européens. Nicolas Déflache est artiste associé à la Compagnie le Grain, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical.



ARMANDO MENICACCI

CONCEPTION MULTIMÉDIA, CRÉATION VIDÉO, GESTION D'INTERFACES MULTIMÉDIA

Après des études en danse et en musique, Armando Menicacci obtient une maîtrise en musicologie et un doctorat sur les relations entre la danse contemporaine et les technologies numériques auprès de l'Université Paris 8 où il fonde et dirige Médiadanse, laboratoire de recherche, pédagogie et création sur les rapports entre la danse et les technologies numériques entre 2000 et 2010.

Armando Menicacci a collaboré avec plusieurs chorégraphes tels que Claudio Bernardo, Alain Buffard, Steven Cohen, Vincent Dupont, Rachid Ouramdane, Helder Vasconcellos.

Depuis 2009, Armando est professeur à l'EMA, École Média Art de Chalon-sur-Saône.

Il intervient régulièrement à la Bilgi University d'Istanbul, à la Universidade Federal do Rio de Janeiro, à l'École Spéciale d'Architecture de Paris et à la Bartlett School of Architecture à Londres. Il a publié plusieurs articles et livres dont *Nuovi media per la danza*, ed. Marsilio, 2001 avec Emanuele Quinz.

Avec Christian Delecluse, en 2007, il fonde Digital flesh, un collectif qui travaille entre les arts plastiques, la musique, les arts de la scène et les technologies numériques en réalisant des installations interactives et des créations chorégraphiques exposées et jouées en Grande Bretagne, au Brésil, en Espagne, France, Italie, République Tchèque, Tunisie et Turquie.

Armando Menicacci est artiste associé au Manège - Scène Nationale de Reims depuis 2011.

